

Séq2S 1 - Le mouchard de B.Brecht



Mise en scène de P. Meyrand au théâtre La Limousine à Limoges, en 1990.

Cologne, 1935. Un dimanche après-midi pluvieux. Le père, la mère et le garçon sortant de table. Entre la bonne.

La Bonne – Monsieur et Madame Klimbstch demandent si Monsieur et Madame sont à la maison ?

Le Père, grognant – Non.

La bonne sort.

La Mère – Tu aurais dû aller toi-même au téléphone. Ils savent bien que nous ne pouvons pas encore être sortis.

Le Père – Pourquoi ne pouvons-nous pas être sortis ?

La Mère – Parce qu'il pleut.

Le Père – Ce n'est pas une raison.

La Mère – Où serions-nous allés ? C'est ce qu'ils vont tout de suite se demander

Le Père – Il y a une foule d'endroits.

La Mère – Alors pourquoi ne sortons-nous pas ?

Le Père – Où irions-nous ?

La Mère – Enfin, s'il ne pleuvait pas ...

Le Père – Et où irait-on s'il ne pleuvait pas ?

La Mère – Autrefois on pouvait au moins aller chez l'un ou chez l'autre. (*Un temps.*) C'est une erreur de ne pas être allé au téléphone. Maintenant ils savent que nous ne voulons pas d'eux à la maison.

Le Père – Et quand ils le sauraient !

La Mère – Rompre avec eux au moment où tout le monde en fait autant, ce n'est pas très élégant.

Le Père – Nous n'avons pas rompu avec eux.

La Mère – Alors pourquoi ne viendraient-ils pas ?

Le Père – Parce que ce Klimbstch m'ennuie à mourir.

La Mère – Autrefois il ne t'ennuyait pas.

Le Père – Autrefois ! Ne m'énerve pas avec ton éternel « autrefois » !

La Mère – En tout cas, rompre avec lui parce qu'il est l'objet de l'inspection scolaire, autrefois tu ne l'aurais pas fait.

Le Père – Alors tu veux dire que je suis lâche ? (*Un temps.*) Rappelle-les, dis-leur que nous rentrons à l'instant, à cause de la pluie.

La Mère, reste assise – Est-ce que nous demandons aux Lemke de venir ?

Le Père – Pour qu'ils nous prouvent une fois de plus que nous manquons d'enthousiasme pour la *défense passive*¹ ...

1 – Ensemble des moyens de protection contre les bombardements

La Mère, au garçon – Henri ! Ne touche pas à la radio.

Le garçon se rabat sur les journaux.

Le Père – Qu'il pleuve aujourd'hui c'est une catastrophe. Mais justement dans un pays où quand il pleut c'est une catastrophe, la vie n'est pas possible.

La Mère – Est-ce que tu crois que c'est raisonnable de faire des réflexions pareilles à haute voix ?

Le Père – Entre mes quatre murs, je fais les réflexions qui me plaisent. Dans ma propre maison, je ne me laisserai pas imposer silence ...

On l'interrompt : la bonne entre avec le service à café. Silence tant qu'elle est dans la pièce.

Séq2S 1 - Le mouchard de B.Brecht

Le Père – Faut-il absolument que nous ayons une bonne dont le père est gardien d'immeuble ?

La Mère – Nous en avons assez parlé, il me semble. Tu disais finalement que cela avait ses avantages.

Le Père – Tout ce que je peux avoir dit ! Répètes-en un seul mot, même à ta mère, et nous voilà dans de beaux draps.

La Mère – Ce que je peux dire à ...

La bonne apporte le café.

La Mère – Laissez, Erna, vous pouvez sortir, je m'en occupe.

La Bonne – Merci beaucoup, Madame.

Elle sort.

Le Garçon, montrant un article du journal. – Tous les *ecclésiastiques*² font ces choses-là, papa ?

Le Père – Quoi ?

Le Garçon – Ce qu'il y a là ?

Le Père – Qu'est-ce que tu es en train de lire ?

Il lui arrache le journal des mains.

Le Garçon – Mais notre *chef de groupe*³ a dit que nous pouvions tous lire ce journal-là.

Le Père – Je n'ai pas à tenir compte de ce que le chef de groupe a dit. Ce que tu peux lire et ce que tu ne peux pas lire, c'est à moi seul d'en décider.

La Mère – Voici dix pfennigs, Henri. Va en face et achète-toi quelque chose.

Le Garçon – Mais tu vois bien qu'il pleut.

Il s'appuie avec irrésolution contre les vitres.

2 – Prêtres

3 – Le jeune garçon appartient aux Jeunesses Hitlériennes, une organisation nazie.

Le Père – Si ces articles sur les procès des prêtres ne cessent pas, je résilie mon abonnement. [...]

La Mère – Tu es bien nerveux, aujourd'hui. Il s'est passé quelque chose à l'école ?

Le Père – Qu'est-ce qui aurait pu se passer à l'école ? Et je t'en prie, ne dis pas sans arrêt que je suis nerveux. Ça ne peut pas avancer à rien, qu'à me rendre vraiment nerveux.

La Mère – Nous ne devrions pas nous disputer tout le temps, Charles. Autrefois ...

Le Père – J'attendais ça. Autrefois ! Ni autrefois, ni aujourd'hui, je n'ai envie qu'on empoisonne l'esprit de mon enfant.

La Mère – Mais où est-il ?

Le Père – Comment le saurais-je ?

La Mère – Tu l'as vu sortir ?

Le Père – Non.

La Mère – Je ne vois pas où il a pu aller. (*Elle appelle*) Henri ! (*Elle sort en courant ; on l'entend appeler ; elle revient.*) Il est vraiment sorti ?

Le Père – Pourquoi ne serait-il pas sorti ?

La Mère – Mais il pleut à torrents !

Le Père – Pourquoi s'énerver comme ça parce que le petit est sorti ?

La Mère – Qu'est-ce que nous avons dit ?

Le Père – Quel rapport ?

La Mère – Tu es si peu maître de toi, ces derniers temps.

Le Père – Je suis parfaitement maître de moi ces derniers temps, mais quand bien même je ne serais pas maître de moi, quel rapport avec le fait que le petit soit sorti ?

La Mère – Mais tu sais bien que les enfants sont toujours à écouter ce qu'on dit.

Le Père – Et alors ?

L'auteur : Bertolt Brecht (1898-1956)



Né en Allemagne à Augsburg.

Sa première pièce *Baal* (1919) traduit sa révolte face aux atrocités de la Première Guerre mondiale.

Dès l'arrivée de Hitler au pouvoir, en 1933, il s'exile. Ses œuvres, dont *Grand Peur et misère du IIIe Reich*, sont brûlées et interdites par les nazis.

En 1948, il rentre à Berlin-Est et il fonde la célèbre troupe du « *Berliner Ensemble* »

Séq2S 1 - Le mouchard de B.Brecht

La Mère – Et alors ! Et s’il se met à le raconter autour de lui ? Tu sais pourtant ce qu’on leur rabâche sans arrêt aux Jeunesses Hitlériennes. On les pousse carrément à tout rapporter. C’est curieux qu’il soit sorti aussi discrètement.

Le Père - Absurde.

La Mère – Tu n’as pas vu à quel moment il est parti ?

Le Père – Il est resté un bon moment, le nez collé à la fenêtre.

La Mère – Je voudrais savoir ce qu’il a entendu de notre conversation.

Le Père – Mais il sait ce qu’il arrive quand on dénonce les gens.

La Mère – Et ce petit dont nous parlaient les Schmulke ? Son père doit être encore en camp de concentration. Si seulement nous savions à quel moment il a quitté la pièce.

Le Père – Tout cela est parfaitement absurde !

Il court dans les autres pièces en appelant le garçon.

La Mère – Je n’arrive pas à me faire à l’idée qu’Henri ait pu s’en aller n’importe où, sans dire un mot. Il n’est pas comme ça.

Le Père – Il est peut-être allé chez un camarade d’école ?

La Mère – Alors, ça ne peut être que chez les Mummermann. Je vais téléphoner.

Elle téléphone.

Le Père – A mon avis, tout cela n’est qu’une fausse alerte.

La Mère, au téléphone – Ici, madame Furcke, le professeur Furcke. Bonjour Madame Mummermann. Henri est-il chez vous ?... Non ?... Alors je ne vois pas du tout où il peut être ... Dites-moi, Madame Mummermann, est-ce que le local des Jeunesses Hitlériennes est ouvert le dimanche après-midi ?... Oui ?... Merci beaucoup,. Je vais me renseigner là-bas.

Elle raccroche. Tous deux sont assis et se taisent.

Le Père – Qu’est-ce qu’il a pu entendre ? [...]

Sonnerie du téléphone.

Le Père – Le téléphone !

La Mère – Je réponds ?

Le Père – Je ne sais pas.

La Mère – Qui est-ce que ça peut être ?

Le Père – Attends un moment. Si ça sonne encore une fois tu répondras.

Ils attendent. Le téléphone ne sonne plus.

Le Père – Ce n’est plus une vie !

La Mère – Charles !

Le Père – C’est un Judas que tu m’as mis au monde ! Il est là, assis à la table, et il écoute tout, en avalant la soupe que nous lui donnons, et ce que nous disons, nous, ses parents, il en prend note, le mouchard !

La Mère – je te défends de parler ainsi ! (**Un temps**) Alors, tu penses que nous devons prendre des dispositions, préparer quelque chose ?

Le Père – Tu crois qu’ils vont revenir tout de suite avec lui ?

La Mère – C’est quand même possible ?

Le Père – Je devrais peut-être mettre ma Croix de fer ?

La Mère – Il le faut, Charles ! (**Il va chercher la croix qu’il épingle avec des mains tremblantes.**)

Mais pourtant, on n’a rien à te reprocher à l’école ?

Le Père – Comment veux-tu que je le sache ? Je suis prêt à enseigner tout ce qu’ils veulent, mais qu’est-ce qu’ils veulent ?

Si seulement je le savais. Qu’est-ce que je sais sur la manière dont ils veulent qu’on présente **Bismarck**⁴, quand ils mettent tant de temps à sortir les nouveaux livres de classe ! Est-ce que tu ne peux pas donner encore dix marks à la bonne ? Elle passe son temps à nous écouter.

La Mère, approuvant de la tête – Et le portrait d’Hitler, si nous l’accrochions au-dessus de ton bureau ? Cela fera mieux.

Le Père – Oui, fais-le (**La mère va pour le faire.**) Mais si le petit allait dire que nous l’avons changé de place exprès, on en conclurait que nous avons mauvaise conscience.

La mère raccroche le portait à l’ancienne place.

Le Père – On n’a pas ouvert la porte ?

La Mère – Je n’ai rien entendu.

Le Père – Mais si !

La Mère – Charles !

Elle l’étreint.

Le Père – Calme-toi. Fais-moi un petit paquet de linge.

On entend la porte s’ouvrir. Le père et la mère, interdits, sont debout l’un contre l’autre.

4 – Après la défaite française contre la Prusse, Bismarck (1815-1898) a fait proclamer l’Empire allemand à Versailles en 1871. Il est ensuite devenu le chancelier du III^{ème} Reich jusqu’en 1890.

Séq2S 1 - Le mouchard de B.Brecht

La porte s'ouvre. Le garçon entre, un petit sac en papier à la main. Un temps.

Le Garçon – Qu'est-ce que vous avez ?

La Mère – Où étais-tu ?

Le garçon montre son petit sac de chocolateries.

La Mère – Tu as acheté du chocolat, c'est tout ce que tu as fait ?

Le garçon – Qu'est-ce que j'aurais fait ? Oui, c'est tout.

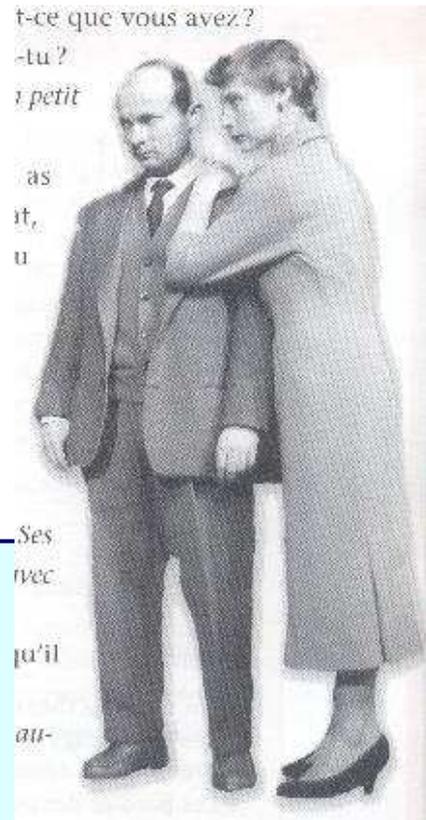
Il traverse la chambre en mangeant. Ses parents le suivent avec un regard scrutateur.

Le Père – Tu crois qu'il dit la vérité ?

La mère hausse les épaules.

Bertolt Brecht, « **Le mouchard** », in Grand peur et misère du Ille Reich, texte français de Maurice Regnaut et André Steiger

© L'Arche Editeur, Paris 1974.



Questions

I Premières réactions

- 1) **Quand et où** se déroule cette courte pièce de théâtre ?
 - **Qui sont les personnages** présents ?
- 2) **Qualifiez l'atmosphère** de cette pièce.
 - **Justifiez** votre réponse.

- 3) **La photographie de la mise en scène** confirme-t-elle vos impressions ?
 - Pourquoi ?

II Analyse

- 4) **L'intrigue.**
 - Donnez **un titre à ses trois étapes.**
 - **Que pensez-vous de la fin ?**
- 5) **Les personnages** sur scène.
 - A **quel milieu socio-professionnel** appartient la famille ?
 - Comment **évoluent les comportements du père et de la mère ?**
 - Bien que **le garçon et la bonne** parlent peu, pourquoi sont-ils « importants » ?
- 6) **Les personnages cités.**
 - Qui sont-ils ?
 - Quel rôle jouent-ils également dans l'histoire ?
- 7) **Les indications scéniques (ou didascalies).**
 - Comment les avez-vous repérées ?
 - Quels renseignements donnent-elles ?
 - Pourquoi jouent-elles un rôle « dramatique » important ?
- 8) **La visée de la pièce.**
 - Que veut dénoncer Bertolt Brecht dans cet écrit ?

III Conclusion

- 9) Pourquoi qualifie-t-on cette pièce de théâtre « engagé » ?
 - Citez d'autres exemples d'expression « engagée ».